

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: ::

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.
Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui tiennent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 10

MONTRÉAL : 24 JANVIER 1913

Abonnement : \$1.00 — 5 sous le No

La fin d'un régime et le commencement d'un autre

Le mardi soir, 14 janvier 1913, avait lieu, à l'hôtel Queen's, le plus charmant dîner auquel il nous ait été donné de prendre part. Tous les étudiants en médecine s'étaient réunis, pour fraterniser et donner à leur président sortant de charge, Albiny Paquette, un dernier témoignage d'estime et de sincère admiration. A la table d'honneur figuraient MM. les Drs. C.-N. Valin, S. Boucher, Eug. Latreille, officiers honoraires des E. E. M., le Dr. S. Langevin, et tout le comité de Régie 1912-1913. Au nombre des amis des autres facultés invités à la fête, étaient Ladouceur, président des E. E. D., et Bourgeois, ex-président des E. C. D. Un esprit pétillant comme le champagne, une camaraderie chaude comme le bourgogne ne cessa de régner pendant toute la soirée.

Après que les ambitions gastronomiques des convives eurent été satisfaites, et que plusieurs santés eurent été proposées aux différentes tables, "toasts" particuliers au succès des examens, aux jeunes filles, à l'amour, etc., on passa au second acte: les discours. C'est d'abord le Dr. Valin qui se lève. Sa parole jeune et sympathique est toujours écoutée avec plaisir par ses élèves.

"J'ai voulu, dit-il, assister à ces agapes fraternelles pour revivre un instant cette vie d'étudiants que j'ai laissée, il y a longtemps, et que j'aurais voulu vivre toujours". Puis, il fait des vœux pour que nous ayons une "Maison des Etudiants" plus convenable, plus hygiénique et plus à nous. L'orateur suivant est le Dr. Boucher. Comptant sur la discrétion de ceux qui l'écoutent, puisqu'il n'y a pas de femmes dans l'assistance, remarque-t-il plaisamment, le vice-président d'honneur nous confie un secret à propos de cette même "Maison des Etudiants". Des vivats enthousiastes saluent sa déclaration. Vous me pardonnerez, chez lecteurs, de ne pas vous la répéter, puisque, à côté de vous, j'en aurai des... lectrices. "Il y a une dizaine d'années, dit à son tour, le Dr. Latreille, je n'étais pas à cette table d'honneur, mais à une place plus humble, puisque j'étais alors simplement étudiant comme vous". A en juger par la verve piquante de sa courte allocution, nous croyons que si le Dr. Latreille a conquis, malgré sa jeunesse, une place éminente parmi les médecins de notre métropole, il n'a pas pour cela perdu sa gaieté de carabin. Nous remercions en quatrième lieu le Dr. Langevin pour la sympathie sincère qu'il porte aux étudiants. Il est bien, comme l'a dit Paquette, un trait d'union entre les professeurs et les élèves. Le jeune et brillant gradué de Laval insista sur deux points principaux: opportunité d'avoir des clôtures d'année scolaire officielles, avec collation solennelle des diplômés; devoir de faire respecter notre université par ceux qui la dénigrent en injuriant ses professeurs ou ses élèves dans les journaux ou ailleurs. Portèrent aussi la parole les confrères Gaudet, Ladouceur, Mandeville, Jacques, et autres.

Après les discours, vint la reddition de comptes complète et détaillée faite par le président démissionnaire. C'est par une explosion de bans que fut saluée l'annonce d'un joli surplus au budget de la faculté.

Paquette a déjà eu l'occasion de se convaincre lui-même, il n'y a pas très longtemps, de la popularité dont il jouit auprès de tous ses confrères de médecine. Contentons-nous donc de le féliciter d'avoir organisé cette dernière fête et d'avoir fini son règne comme il l'avait commencé et poursuivi, c'est-à-dire avec un éclat extraordinaire. Lacasse, dans une improvisation pleine de feu, a su le lui dire d'ailleurs et ses paroles exprimaient parfaitement les sentiments de tous les E. E. M., de 1912-1913.

Nous voudrions avoir plus d'espace et de temps pour apprécier davantage cet événement, qu'un des orateurs de la soirée salua

comme "le crépuscule glorieux d'un beau soir et l'aurore resplendissante d'une ère nouvelle". Espérons qu'une occasion prochaine nous permettra de revenir sur ces faits et de souligner comme elles le méritent les idées fécondes qui firent le sujet des discours des uns et des autres.

Et les élections annuelles viennent de se terminer chez nous. Elles m'ont paru moins enthousiastes que de coutume, mais on reconnaît que les électeurs ont mieux fait leur devoir que jamais, puisque sur 144 élèves régulièrement inscrits à la faculté de médecine 125 se sont rendus aux urnes. Bravo, les camarades! Le conseil que vous venez d'élire est bien le choix de la majorité. Félicitations égales à papa Côté et à Emery Lalonde, respectivement président et secrétaire d'élections: ils ont su tellement bien mener les choses qu'il n'y a aucun prétexte à contestation.

Aucun incident bien important à relever pendant les campagnes des différents candidats, si ce n'est que nos finissants se sont montrés d'une avidité... renversante: ils assiégèrent en effet le poste de conseiller de IV au nombre fabuleux de presque douze. (C'est à croire que les honoraires en sont très élevés). Et pour comble de scandale, plusieurs d'entre eux étaient allés faire signer leur bulletins de présentation par des gens nullement qualifiés, notamment:

Isaac Golberstein, J.-H. Mutt et Frank Jeff; J.-N. Chevrier, Eugène Tarte, Noé De-Martigny, et G. Comte (tous de la "Patrie"); Raymond Cazeaux, Dr. Ro'ler; L.-O. Côté, L.-O. David, L.-O. Beauchemin, L.-O. Central, Marie Scapu'aire, Alphonse Phimosis, Philias Individu, Dr. G.-D. Gono, Dr. Thadée Spirochete, Prosper Mastodonté...

"Honte! Honte!" répète l'écho du nord.

RESULTAT DU SCRUTIN

Présidence:—	Votes	Majorités
Tancrede Bissonnette	37	
Jean-B. Mandeville	87	50
Vice-présidence:—		
P.-Auguste Charrette	60	3
M. Lapointe	57	
Secrétariat:—		
Léop. Lamoureux	36	
Oscar Leriche	56	20
Jos. Boulay	30	

AUTRES ELUS

Conseiller de IV.—Boniface Labonté.
Conseiller de III.—Jos.-D. Hélie.
Conseiller de II.—Joseph Coallier.
Conseiller de I.—Amédée Demers.

On sait que Bibaud et Charlebois, E. E. M. de première, ont été élus respectivement maître-de-chapelle et porte-drapeau par acclamation.

On peut voir par ce tableau que la lutte a été particulièrement chaude entre les deux candidats à la vice-présidence, et que la majorité du nouveau président des E. E. M., est l'une des plus belles qui ait jamais fait triompher un candidat chez nous.

A tous les nouveaux élus les félicitations de tous... et de

BISTOURI.

Euchre et Bal

Les étudiants en Droit et en Loi sous le haut patronage de M. le juge Honoré Gervais, et de Madame Gervais, donneront un euchre-bal, vendredi le 31 janvier 1913 à 8.30 p.m., à la salle Stanley, 96 rue Stanley. Encourageons-les!

JEUNESSE

O jeunesse, c'est toi qu'il faut que l'on vénère,
Même dans tes excès dont on est revenu.
On admire, resté debout, l'arbre cheu
Qu'a dépouillé le temps et cavé le tonnerre;

Mais celui qui bourgeoine et qu'avril régénère,
Qui monte, qui grandit d'un effort continu,
Celui-là, c'est l'espoir, l'avenir, l'inconnu,
Dont la sève est tarie au coeur du centenaire.

Donc, à déraisonner, la jeunesse a raison
Et tant pis si, parfois, sa folle frondeuse
Au front des vermoulus grimpe et les tarabuste!

Vieux troncs, dont plus ne doit reverdir le sommet,
De vos branchages morts n'écrasez point l'arbuste.
Respectez dans sa fleur les fruits qu'elle promet.

Jean RICHEPIN.

Laval et le "Pays"

Un camarade nous adresse une courte lettre, dans laquelle il proteste contre les attaques hebdomadaires que porte le "Pays" contre notre université. Nous ne soulignons qu'un mot. Une oeuvre vaut par les fruits qu'elle donne. Les élèves de l'Université Laval, dans toutes les facultés, ont tous fait honneur à l'institution qui les forma. Dans la politique, au barreau, à l'hôpital, les Canadiens-français ont des représentants de marque. Nos aînés ont réussi. Les plus jeunes ne failliront pas. Les exagérations bilieuses de M. Langlois serviront à une chose: nous défer de sa patte de velours.

"Dans des articles parus récemment dans le "Pays" l'on critique Laval et l'on y établit des comparaisons désavantageuses avec McGill.

Certes la critique est nécessaire. En indiquant les défauts d'une oeuvre, elle permet de les corriger et ainsi de rendre l'oeuvre plus parfaite. C'est l'esprit que nous anime, disent les rédacteurs du dit journal. Mais malheureusement il n'en est point ainsi. Les attaques portées contre notre université nationale et française sont injustes et fausses. Elles sont injustes. En effet la Faculté de Droit à Laval est la première du Dominion et par la réputation de science de ses professeurs, et par le nombre de ses étudiants—le triple de McGill—et par la proportion de ceux admis annuellement au barreau. La Faculté de Médecine se modernise, et il est injuste de ne pas reconnaître les efforts accomplis. Il en est de même pour l'Ecole Polytechnique.

Elles sont fausses. On prétend que l'Université Laval n'est qu'une école et qu'elle ne mérite même pas d'être appelée université. L'Université Laval mérite plus que toute autre le titre d'université. Car une université est l'endroit où l'on enseigne l'universalité des connaissances humaines. En commençant par la Théologie, les Humanités, le Droit, la Médecine et ses branches, les Sciences, le Commerce et l'Agriculture, Laval parcourt le cycle des sciences, du spirituel au matériel.

Donc ceux qui contestent à notre université son titre, parlent soit de choses qu'ils ne connaissent pas, ou agissent déloyalement". UN ETUDIANT DE LAVAL.

—La philanthropie est une orgueilleuse, pour qui les bonnes actions sont une espèce de parure et qui aime se regarder au miroir. La charité est une tendre mère qui tient les yeux fixés sur l'enfant qu'elle porte à la mamelle, qui ne songe plus à elle-même et qui oublie sa beauté pour son amour.—OZANAM.

Chez les E. E. P.

Dimanche soir, le 12 janvier 1913, les étudiants de l'Ecole de Pharmacie Laval donnaient à l'hôtel Queen's leur troisième banquet annuel. Ce fut un succès remarquable: l'entrain et la gaité n'ont cessé d'y régner.

Leur président, M. Raoul Ouimet rappelle le travail efficace accompli par l'Ecole, et considéra les moyens propres à obtenir plus de cohésion parmi la jeunesse étudiante.

Les professeurs récapitulèrent l'historique des succès obtenus, et M. Flahaut, professeur de Chimie, proposa d'une façon "pratique" l'organisation d'un cabinet de physique et d'une bibliothèque pour les étudiants en pharmacie.

M. Arthur Cofsky, organisateur, sut trouver quelques mots heureux pour proposer la santé de "Nos hôtes" et provoqua une réponse toute sympathique du docteur Henri Saint-Georges.

Le trésorier des E.E.P., M. Oscar Landry, en des termes très appropriés, souhaita la bienvenue aux représentants des Facultés Soeurs et, par un enchaînement tout particulier, démontra les liens qui les unissent entre elles. Au progrès des relations cordiales entre les Facultés-Soeurs, MM. Albiny Paquette, E. E. M., et Emile Ladouceur, E. E. D., burent et répondirent.

La soirée se termina par des chansons universitaires et canadiennes.

"USAGE CONNU".

Chronique Universitaire

Notre chronique universitaire a été empêchée par la maladie de nous donner un article, cette semaine. Il sera en mesure de le faire, vendredi prochain.

LA REDACTION.

Cours du lundi

Nous publierons, la semaine prochaine, avec la permission de monsieur le professeur et l'autorisation des auteurs quelques-uns des meilleurs devoirs qui ont été faits au cours de littérature du lundi. Le manque d'espace nous empêche de commencer aujourd'hui cette intéressante publication.

LA REDACTION.

Cercle Laval

Réunion du Cercle Laval, mardi, le 28 janvier prochain, à 7.30 au salon de la Maison des Etudiants.

Par ordre, LE SECRETAIRE.

Conseils à la jeunesse

PAR MONSIEUR GABRIEL HANOTAUX

L'éducation des garçons se résume en une seule et unique formule: "Fais attention". L'éducation des filles en une seule et unique formule: "Tiens-toi droite". Les parents le répètent à satiété et jamais trop. C'est comme si l'on disait aux garçons: "Secoue la paresse intellectuelle", et aux filles: "Secoue la nonchalance physique".

Celui qui sera un homme demain doit assurer son propre avenir et l'avenir de la race par une continuelle tension de l'esprit: tout recueillir et ne rien perdre de la leçon des aïeux; penser constamment à saisir les circonstances favorables et à éviter les circonstances défavorables pour vivre sa vie et fonder un foyer. Fais attention!

Celle qui sera une femme demain doit garder, en elle, la dignité morale et physique de la race, porter les yeux en haut, le regard droit et fier, se corriger sans cesse des instincts inférieurs, songer qu'elle sera d'autant plus femme et d'autant plus belle qu'elle aura marché dans la vie sans fléchissement et sans souillure: Tiens-toi droite!

× × ×

Les voyages forment la jeunesse. Il n'est rien de plus nul et de plus triste que de végéter toute la vie dans son "patelin". Le cerveau s'engrasso comme une bicyclette au repos, s'il ne roule pas. On dit: Pierre qui roule n'amasse pas mousse. La mousse n'est pas une richesse, c'est une sanie.

Un temps vient dans la vie, où il faut être sédentaire. Le travail, le foyer, les habitudes, tout vous retient. Mais quand ces attaches ne se sont pas formées, il faut voir le monde pour comparer et apprendre.

Jadis, une période de "nomadisme" était, dans la plupart des professions, l'apprentissage normal de l'existence. Les ouvriers faisaient "le tour de France" et parfois le "tour d'Europe"; les étudiants allaient entendre les maîtres célèbres dans les universités étrangères; les soldats s'enrôlaient, sur quelque point du globe que ce fût, dans les armées où l'on se battait; les fidèles suivaient les pèlerinages jusqu'à Rome, jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle, jusqu'à Jérusalem; les croisés partaient pour les croisades, les aventuriers pour l'aventure.

Depuis que les moyens de locomotion se sont multipliés, on ne bouge plus: c'est trop cher de payer les chemins de fer, les hôtels et les agences.

Mais, par contre, on ne veut plus se servir de ses pieds et de ses jambes. L'homme moderne est casanier; il s'incrute sur son rocher, et fait toute sa vie, le même geste machinal: ouvrier d'une seule et unique besogne, cultivateur d'une seule et unique culture, bureaucrate d'une seule et unique écriture. A la place de la culotte de peau, le rond de cuir règne: c'est un symbole.

Le service militaire décantonnait les jeunes gens; maintenant, il les change à peine de région. Les mamans crient du haut de la tête et du fond du gosier à l'idée que la caserne n'est pas au chef-lieu de canton le plus proche. On nous fait, avec cela, une génération de chauffe-la-couche et de tardigrades qui meurent d'apathie et d'ennui quand tout s'agite et lutte autour d'eux. Le monde est à ceux qui s'emparent de lui.

Donc, jeunes gens, voyagez, et vous parents, faites voyager vos jeunes gens: c'est de l'argent bien placé; ils voient du pays; ils voient des hommes: l'expérience leur entre par les yeux.

Je ne connais pas de préjugé plus bête que celui qui fait croire qu'on ne peut vivre qu'en France. Il y a, par l'univers, des milliers et des milliers d'hommes qui sont heureux sans notre pain blanc, notre vin clair, et nos poulets mignons.

Mais comment voyager utilement et à peu de frais? Renseignez-vous. Les agences facilitent bien des choses, et puis, un jeune homme a peu de besoins.

Un bon havresac, pas trop d'argent dans le gousset, des yeux pour voir, des bras pour travailler, une bicyclette pour rouler et il peut arpenter du pays. La connaissance de quelques mots pratiques dans les langues étrangères les plus en usage, surtout l'anglais, et cela suffit. Quel inconvénient à ce qu'il prenne service à bord d'un bateau, ou même auprès d'une famille comme secrétaire, précepteur ou même serviteur, si cela doit l'instruire et faire de lui un homme?

Tous les hommes qui ont voyagé sont égaux.

Tous les hommes qui habitent les colo-

nies sont égaux.

Dans une diligence, tous les voyageurs sont égaux.

Les hommes qui ont servi au même régime sont égaux.

(La suite prochainement)

La brebis perdue

PIECE EN 3 ACTES PAR G. TRARIEUX

On pourrait aussi l'appeler "La brebis tondu", car ces Messieurs du National ont pratiqué dans la fourrure de cette inoffensive bête d'amples coups de ciseau. Heureusement la toison épaisse et forte a résisté à la tondeuse de ces scrupuleux épilateurs et ce timide mammifère n'avait pas l'air trop décharné en dépit des quelques touffes de laine qui lui manquaient.

Ces messieurs sus-nommés pratiquent depuis longtemps l'industrie de la coupure, de l'émondage ou du retapage sur les pièces hards qui passent par leurs chastes mains. Les entaîles savamment pratiquées sur les drames les plus audacieux en assurent le succès moral auprès des âmes les plus grossièrement bégueules.

Le drame perd de son intérêt, l'action de son intensité. De brutale, violente qu'elle était, elle devient énigmatique, en sorte que le spectateur reste complètement ahuri, stupéfié, jusqu'à un moment où son imagination commence à débrouiller l'écheveau de cette pièce embrouillée. Certaines intelligences populaires, lentes à saisir, n'y verront qu'une invraisemblance confuse, et ne commenceront à comprendre qu'au dénouement, où tout finit, clopin-clopant, par s'arranger et s'expliquer.

C'est le cas pour la "brebis perdue", qui devrait s'imposer irrésistiblement claire et puissante dans son réalisme cru. Dès les premières scènes on devrait deviner qu'un lourd secret pèse sur la vie de Véronique Graslin. Ce secret devrait nous être révélé par la dernière scène du premier acte. C'est l'entrevue de cette femme réputée vertueuse et de l'ouvrier Tascheron (rôle supprimé) qui est devenu son amant à l'insu de tous. Une maternité récente les pousse à un départ prochain. Le paysan déclare qu'il a trouvé de l'argent chez un vieil avare. Ils doivent partir le lendemain. Le rideau devrait baisser sur cet accord, sur cette étreinte passionnée.

Toute cette scène emportée et brûlante, qui est la scène capitale de la pièce, le point de départ des événements qui suivent, des péripéties qui s'enchaînent par la suite a été cancellée en bloc et remplacée par le grosier coup du "billet" mystérieux, découvert dans l'embrasure d'une fenêtre et qui provoque chez l'héroïne, un mouvement de passion aussi incompréhensible qu'inexplicable.

L'auditoire en reste hébété, mais messieurs les directeurs sont contents d'avoir sacrifié l'art à la morale et ils applaudissent à leur ingéniosité. Cela n'est ni intelligent ni honnête. Je ne les approuverais pas de servir au public une oeuvre immorale, mais je ne les approuve pas non plus de déosser un drame fût-il profondément réaliste sous prétexte d'honnêteté. Il existe un nombre assez respectable d'oeuvres saines qui peuvent être données intégralement, sans qu'on soit obligé de recourir à des comédies, livres d'allures, qu'on est forcé d'assagir pour les faire avaler par la prudence épineuse des auditoires bigots. Il n'est pas plus permis de maquiller une oeuvre dramatique que de badigeonner la nudité de la Vénus de Médicis, ou d'épingler la feuille de vigne au Penseur de Rodin.

Ce qui reste de la pièce, ainsi mutilée, produit encore une impression profonde que contribuent à créer, pour une large part, les artistes dont le talent atteint à une puissance que je n'aurais pas soupçonné chez eux.

Mme Vhéry surtout, ne s'est pas laissée écraser, dominer, par un rôle si lourd. Elle l'a puissamment soutenu et son art s'est affirmé souple et fort dans la difficulté vaincue. Presquetous ses camarades l'ont secondée avec intelligence et je leur fais l'hommage de ma sincère admiration.

× × ×

La direction du National a cru prudent de refuser, cette semaine, à l'"Etudiant", le service qu'elle lui devait.

Car elle demeure notre obligée en raison de la réclame que nous lui procurons.

Je fus donc contraint de m'offrir le fauteuil d'orchestre qu'elle me refusait.

Ce refus m'a réjoui car il m'a découvert

A. E. Ste-Marie Ltée.

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

Fourrures, Chapeaux, Cravates, Cols, Gants, BERETS, Etc., Etc.

N. B. — 10 p.c. d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'identité

L' "ETUDIANT" ETUDIANTS DE LAVAL

EST EN VENTE AUX ENDROITS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,

288, rue Sainte-Catherine-Est.

MAILLOUX & FRERES, 251, rue Saint-Denis

J. PONY, 274, rue Sainte-Catherine-Est

DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine-Est

C. A. BOLTE, 298, rue Sainte-Catherine-Est (coin Saint-Denis).

NOUVEAUX DEPOTS

M. AIME LAVOIE, Coin Rachel et Coloniale

MM. GUENETTE, SENECAI, St-Denis

M. DUMONT, St-Denis (Près Mont-Royal).

M. J. H. LANGEVIN, Coin Marie-Anne et Berri

Amis! N'oubliez pas MM. H. DESJARDINS ET CHARBONNEAU, 1202 Saint-Denis (Près Mont-Royal), qui offrent en vente des sacs de voyage, des valises et des articles de merceries. (Spécialité: points les plus grands). Etudiants, l'on vous fera une réduction libérale.

la mentalité étroite et vile de ces directeurs qui tiennent la critique pour leur basse vassalle.

C'est un procédé outrageant que d'assimiler un chroniqueur à un pensionnaire de faveur qui doit, sous peine de suppression de vivres, trouver exquis, tous les mets qu'on lui fait passer sous le nez.

Ces directeurs du National se sont habitués à considérer cette critique—qui n'en avait que le nom—comme un basset craintif, se traînant peureusement sur le ventre pour leur lécher les pieds; mais un beau matin que le basset se réveille dogue, qu'il découvre ses crocs et tente d'aboyer, ces paisibles directeurs s'émouvent, s'efforcent de museler l'animal qui revient inquiétant, et lui suppriment son os.

Ma dernière chronique—dont le seul tort était de dire tout haut ce qu'un autre aurait marmotté tout bas—les a apeurés, ces froussards de directeurs. Ils ont craint pour leur tranquillité et leur réputation de cabotins frottés d'artistes. Ils ont peut-être cru me bâillonner, ou m'amener à courber piteusement l'échine devant leur toute-puissance, détentrice des entrées de faveur. Ils ont mal calculé.

Le dogue ne rentrera pas à sa niche, la queue basse et les oreilles flasques. Il ne réintégrera pas son chenil, attiré par l'odeur de l'os dont on le prive afin de l'en rendre plus friand.

Il continuera de courir les champs, le nez au vent et le croc en bataille.

G. DELOBELLE.

La perruque

COMEDIE EN 1 ACTE PAR DELACOUR ET DESLANDES

"Ils se sont mis deux, les malheureux pour faire une pareille chose!"

C'est en vain qu'ils ont vidé sur ce vieux crâne d'intrigue vulgaire, toutes leurs fioles de lotion capillaire, ils ont eu beau frotter, la liqueur n'a pas voulu mousser et leurs efforts combinés de figaros maladroits n'ont pu faire pousser sur cet occupé dégarni un seul cheveu spirituel.

C'est une calvitie déplorable qu'on devrait recouvrir d'un bonnet de nuit et reléguer dans les combles. Il faut plaindre Mme Briant et M. Chanut d'avoir à jouer une comédie qui s'efforce vainement de l'être et que, sans la verve spirituelle qu'ils y dépendent, on ne voudrait pas écouter. Leur talent seul a soutenu la pièce. Il fut la planche de salut qui l'a empêché de sombrer.

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval.

Rédaction.—Noël Fautoux.

Administration.—J. R. Mandeville

Adresse:

"L'Etudiant",

Université Laval,

Montréal.

La Banque d'Epargne

De la

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales

Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

OXYGENE

Chimiquement pur pour l'usage médical

Fourni en cylindre avec inhalateur

Pharmacie Laurence

Coin ST-DENIS et ONTARIO, Montréal

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"



249 RUE SAINTE-CATHERINE EST

Près Sanguinet, MONTREAL

TELEPHONE: Bureau EA 5556

Rés. EA 229

MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront

de la crème à la glace pour

eux et d'excellents chocolats pour "elles"

JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE

près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST 4683.

"Rentiers en 20 Ans"

La Caisse Nationale d'Economie

(Incorporée en vertu du Statut 62 Victoria, ch. 93). Capital inaliénable accumulé: \$700,000. Versements mensuels: 25 ou 50 centimes.

Les membres de la Caisse Nationale d'Economie, retireront chaque année, après 20 ans de sociétariat, Dix ou même Quinze fois plus de revenus, sur leur placement, que si, individuellement ils avaient placé leur argent à intérêt composé. La rente qui leur sera payée, leur vie durant, est INCESSIBLE et INSAISSISSABLE.

Pour renseignements:

ARTHUR GAGNON, administrateur, 296

Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

Le monde... où l'on s'amuse

Boum a la ka boum
A la ka wa, wa, wa!
Ching a la ka ching
A la ka cha, cha, cha!
Boum a la ka boum
A la ka sis boumba!
Laval, Laval, Laval!
Rah, Rah, Rah,
Laval!

(ZOZEPH,
droits réservés).

Décidément, les étudiants en Chirurgie dentaire savent faire les choses, aussi bien que les copains de n'importe quelle faculté de Laval. La soirée de gala qu'ils ont organisée, au théâtre National Français, vendredi dernier, suffit à le prouver. Cette soirée prouve aussi aux Journalistes braillards de "La Patrie" ou d'ailleurs, que les étudiants savent se conduire autrement que comme des Peaux-Rouges, et qu'ils n'emploient l'arme de la violence, que contre ceux qui les insultent grossièrement.

On interprétait ce soir-là "Le monde où l'on s'ennuie" d'Edouard Pailleron. Malgré que le rire bruyant et tapageur de Suzanne vienne encore fuser à mon oreille, malgré que se dresse encore devant moi la britannique austérité de Miss Watson, malgré que s'attachent encore sur moi les grands yeux amoureux de la jolie petite sous-préfète, etc., qu'on ne permette de ne rien dire de la pièce elle-même, soit au point de vue dramatique soit au point de vue de l'interprétation: Le camarade Delobelle l'a déjà fait avant moi, et, du reste, ce serait hors date. Un mot seulement de la soirée comme fête de carabins.

Le théâtre était décoré aux couleurs de l'école dentaire, et c'était charmant de voir le noir-gris-rouge parer aussi la poitrine des artistes, voire même rivaliser d'éclat à côté de la croix d'honneur d'un vieux général!... Les professeurs de l'Ecole ainsi que les nombreux invités, représentants des autres facultés pour la plupart, avaient pris place dans les loges qui leur avaient été gracieusement réservées. Si une nouvelle chanson ne fut pas créée ce soir-là, les intermissions n'en furent pas moins très bien remplies. Mmes Germaine Vhéry, Berthe Briant, Demons, et MM. Mallet, Robi et Chanut y vinrent successivement faire valoir leur talent. M. Robi surtout se tailla un succès monstrueux, et j'avais tort de dire qu'on ne créa rien ce soir-là, car j'oubliais cette fameuse "chanson incisive et mordante". Son compositeur... "express" s'y révéla acteur superbe en même temps que merveilleux improvisateur. Dans un second entr'acte, ce fut le tour d'Amyot. L'ami Gilles, littéralement, s'empara du piano... et de l'auditoire; la preuve c'est que les camarades ne lui ménagèrent pas leurs bans sonores, ni le public ses applaudissements.

En somme, voilà qui s'appelle une fête absolument réussie, et M. Gauvreau avait raison de répondre à ces agents, sales mouchards de journaux (... et cela, sans aucune allusion blessante, dirait M. Robi), qui sont allés platelement lui demander de refuser l'accès de son théâtre à ces sauvages étudiants: "Je n'ai qu'à me féliciter de la conduite des étudiants quand ils viennent ici en corps ou individuellement".

Bravo, les confrères! Et toi, mon cher Houde, veuille me croire quand je te dis, sans emphase, que ça été... charmant!

Robert DENT-DE-LION.

Mon Courrier

"FRANC COEUR".

Nous vous remercions pour l'intérêt que vous portez au journal et tenons à vous assurer que vos remarques assez justes et assez judicieuses sur certains points seront prises en très sérieuse considération.

"GARE A NOUS".

Merci pour votre "petite histoire". En ce qui regarde Carabines de ce "drôle de pistolet" de "Bistouri" vous feriez mieux de lui adresser à lui-même vos observations.

"VIC".

Votre suggestion a certainement du bon, mais elle n'est guère réalisable à Laval. Vous avez pu constater par vous-mêmes qu'il existe à la Faculté des Arts, des concours littéraires et que les Etudiants n'y prennent pas part. Pourquoi le feraient-ils davantage pour le journal? Jean d'ISCRET.

"Un Vieux, une Vieille... et un Biscuit"

Convaincue que je passerai pour une parfaite indiscreète, je ne résiste quand même pas à dévoiler ici, un feuillet d'une lettre que je recevais, il y a quelque temps, d'une charmante petite espiègle de cousine que je nomme Blandinette. Voici:

"Ma chère Alexandra, te parlerais-je de mes amours?... Si je ne le fais, tu m'accuseras de cachottière, je m'exécute donc, au risque de t'ennuyer; c'est si peu intéressant, si bête!!!

Je ne sais si je t'ai dit, à l'été, que j'avais un ami. Il était brun et ne me plaisait pas, je le changeai pour un blond, j'y ai beaucoup perdu! Il croit (pas le brun, le blond), à toutes les histoires de "bête à grande queue" et de "loup-garou". Il me racontait dimanche dernier, l'histoire "d'un vieux, d'une vieille et d'un biscuit", et m'assurait que le fait était authentique. Vois toi-même: "Il était un vieux qui aimait une vieille et voulait la marier. La vieille qui ne l'aimait pas, jurait ses "grands dieux" qu'elle ne le marierait jamais. Mais elle avait compté sans un biscuit merveilleux que possédait le vieux. Il (le vieux, pas le biscuit) lui en fit goûter et "elle" le trouva si bon qu'elle maria le vieux: L'histoire rapporte que le biscuit était enchanté".

Je ne sais si Monsieur Rodolphe (c'est le nom de mon ami) possède un de ces biscuits... tu sais, cousine, qu'une personne avertie en vaut deux, il a besoin de se lever matin s'il veut m'y faire goûter!!!"

NOTA.—Et je pensais... "Il y a plus terrible que "le vieux"... les Etudiants, par exemple, qui font goûter du biscuit "aux unes" et qui épousent "les autres!"

"GARE A NOUS".

A PARIS

Je me rendais au jardin du Luxembourg, qui est un des plus beaux de Paris; je passai boulevard Saint-Michel. Sur mon chemin, je m'intéressais aux vitrines; j'aperçus une installation de collets, et fantaisie me prit d'en acheter. Il y en avait d'un genre tout-à-fait original. Alors, tout bonnement, j'entre. Un commis s'empressa de venir se mettre à ma disposition. —Monsieur, vous désirez? —Un faux-col, lui répondis-je. —Quel numéro s'il vous plaît? —Numéro quinze. —Comment, Monsieur? fait le commis. —Numéro quinze repris-je. —Vous dites bien numéro quinze? —Oui, je dis le numéro quinze. —Je vous demande pardon, monsieur, mais je crois que vous faites erreur, car vous ne prenez certainement pas un numéro quinze. —Alors, moi de lui affirmer, que numéro quinze ou quatorze et demi était sûrement le numéro que je voulais. Tout ébahi, mon homme va trouver la caissière, qui aussitôt quitte son siège et vient me trouver, en me demandant ce que je désirais. —Je désire un faux-col. —Quel numéro, s'il vous plaît? En moi-même, je me disais: est-ce que ça va recommencer? Néanmoins, je réponds: Numéro quinze, mademoiselle. —Comment? Numéro quinze!!! fit-elle de l'air le plus surpris du monde. —Mais, oui mademoiselle, numéro quinze. —Vous voulez badiner, Monsieur, ce n'est pas numéro quinze que vous prenez. —Mais comment, ce n'est pas numéro quinze que je prends! —Monsieur ce n'est pas possible. —Mais que si, Mademoiselle c'est très possible. —C'est un faux-col que vous désirez, Monsieur? —Oui, Mademoiselle. un faux-col, numéro 15. —Mais Monsieur, cela ne se peut pas, vous vous trompez. Alors, ne sachant plus que dire, j'enlève mon collet et je lui montre un beau No. quinze qui fait lit la mettre en fuite. Puis, le premier commis revint, l'on prit la mesure du col que je tenais en main et l'on m'annonça solennellement que mon No. de faux-col était numéro trente-neuf!

Si j'avais pensé à mon système métrique!!

DESIRAT.



Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 27 JANVIER 1913.

"LA VOLEUSE D'ENFANTS"

L'HEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 27 JANVIER 1913.

"L'AVENTURIER"

Notre Feuilleton. No 9
JACQUES VINGTRAS
L'ENFANT
par Jules Vallés

(Suite)

Mon père avait toujours résisté—le pauvre homme. La peur d'être vu, le ridicule, s'il était pris, la honte. Ma mère tâchait de lui forcer la main de temps en temps, en me laissant affamé, dans son étude, à l'heure du souper. Il ne cédait pas, il préférait que je souffrisse un peu et il avait raison.

Je me souviens pourtant d'une fois où il s'échappa du réfectoire, pour venir me porter une petite côtelette panée qu'il tira d'un cahier de thèmes où il l'avait cachée: il avait l'air si troublé et repartit si ému. Je vois encore la place, je me rapelle la couleur du cahier, et j'ai pardonné bien des torts plus tard à mon père, en souvenir de cette côtelette chipée pour son fils, un soir, au lycée du Puy...

Le proviseur s'appelle Hennequin,—envoyé en disgrâce dans ce trou du Puy.

Il avait écrit un livre: "les Vacances d'Oscar".

On les donne en prix, et après ce que j'ai entendu dire, ce que j'ai lu à propos des gens qui étaient auteurs, je suis pris d'une vénération profonde, d'une admiration muette pour l'auteur des "Vacances d'Oscar", qui daigne être proviseur dans notre petite ville, proviseur de mon père, et qui salue ma mère quand il la rencontre.

J'ai dévoré les "Vacances d'Oscar".

Je vois encore le volume cartonné de vert, d'un vert marbré qui blanchissait sous le pouce et poissait les mains, avec un dos de peau blanche, s'ouvrant mal, imprimé sur papier à chandelle. Eh bien, il tombe de ces pages, de ce malheureux livre, dans mon souvenir, il tombe une impression de fraîcheur chaque fois que j'y songe.

Il y a une histoire de pêche que je n'ai point oubliée. Un grand filet luit au soleil, les gouttes d'eau roulent comme des perles, les poissons frétilent dans les mailles, deux pêcheurs sont dans l'eau jusqu'à la ceinture, c'est le frisson de la rivière.

Il avait su, cet Hennequin, ce proviseur dégoûté, ce chantre du petit Oscar, traîner ce grand filet le long d'une page et faire passer cette rivière dans un coin de chapitre...

Le professeur de philosophie, M. Beliben petit, fluet, une tête comme le poing, trois cheveux, et un filet de vinaigre dans la voix.

Il aimait à prouver l'existence de Dieu, mais si quelqu'un glissait un argument, même dans son sens, il indiquait qu'on le dérangeait, il lui fallait toute la table, comme pour une réussite.

Il prouvait l'existence de Dieu avec des petits morceaux de bois, des haricots.

"Nous plaçons ici un haricot, bon,—là, une allumette. Madame Vingtras, une allumette? Et maintenant que j'ai rangé, ici les

vices de l'homme, là les vertues, j'arrive avec les Facultés de l'Âme.

Ceux qui n'étaient pas au courant regardaient du côté de la porte s'il entraient quelqu'un, ou du côté de sa poche, pour voir s'il allait sortir quelque chose. Les facultés de l'âme, c'était de la haute, du chenu. Ma mère était flattée.

"Les voici!"

On se tournait encore, malgré soi, pour saluer ces dames; mais Beliben vous représentait par le bouton du paletot et tapait avec impatience sur la table. Il lui fallait de l'attention. Que diable, voulait-on qu'il prouvât l'existence de Dieu, oui ou non.

"Moi, ça m'est égal, et vous?" disait mon oncle Joseph à son voisin, qui faisait chut, et allongeait le cou pour mieux voir.

Mon oncle remettait nonchalamment ses mains dans ses poches et regardait voler les mouches.

Mais le professeur de bon Dieu tenait à avoir mon oncle pour lui et le ramenait à son sujet, l'agrippant par son amour-propre et s'accrochant à son métier.

"Chadenas, vous qui êtes menuisier, vous savez qu'avec le compas..."

Il fallait aller jusqu'au bout: à la fin le petit bonhomme écartait sa chaise, tendait une main, montrait un coin de la table et disait: "Dieu est là".

On regardait encore, tout le monde se pressait pour voir: tous les haricots étaient dans un coin avec les allumettes, les bouts de bouchons et quelques autres saletés, qui avaient servi à la démonstration de l'ETRE SUPREME.

Il paraît que les vertues, les vices, les facultés de l'âme venaient toutes fatalement aboutir à ce tas-là. Tous les haricots y sont. Donc Dieu existe. C. Q. F. D.

IV

LA PETITE VILLE

La porte de Pannesac.

Elle est en pierre, cette porte, et mon père, me dit même que je ne puis me faire une idée des monuments romains en la regardant.

J'ai d'abord une espèce de vénération, puis ça m'ennuie; je commence à prendre le dégoût des monuments romains.

Mais la rue... Elle sent la graine et le grain.

Les culasses de blé s'affaissent et se tassent comme des endormis le long des murs. Il y a dans l'air la poussière fine de la farine et le tapage des marchés joyeux. C'est ici que les boulangers ou les meuniers, ceux qui font le pain, viennent s'approvisionner.

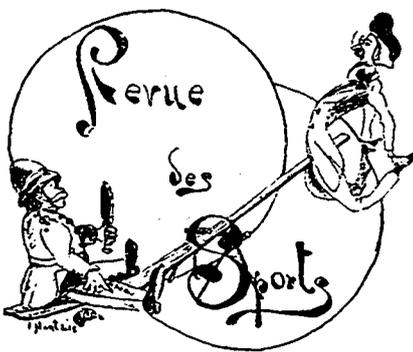
J'ai le respect du pain.

Un jour, je jetais une croûte, mon père est allé la ramasser. Il ne m'a pas parlé du respect du pain.

"Mon enfant, m'a-t-il dit, il ne faut pas jeter le pain; c'est dur à gagner. Nous n'en avons pas trop pour nous; mais si nous en avions trop, il faudrait le donner aux pauvres. Tu en manqueras peut-être un jour, et tu verras ce qu'il vaut. Rappelle-toi ce que je te dis là, mon enfant".

Je ne l'ai jamais oublié.

(A suivre)



Nous extrayons d'un article trop long, les passages suivants, en réponse aux critiques formulées contre le gymnase Lasnier:—

"MECHANCETE OU MALADRESSE?"
Laquelle de ces étiquettes faudrait-il mettre sur le plat à salade, ou la fiole vide... de bon sens et de mesure que vient de nous servir le rédacteur du sport dans le dernier numéro de l'"Etudiant" (17 janvier). Et comme si ça n'était pas assez d'un, pour commettre pareille sottise, ils se sont mis trois représentants de facultés pour que ça soit plus complet, E.C.D., E.E.M., E.E.D. Je proteste pour ma part comme étudiant en chirurgie dentaire contre la manière dont on a ouvert "une enquête" au sujet de La Culture Physique parmi les étudiants, dont tout le monde devrait comprendre l'importance et l'appoint qu'elle nous apporte pour le succès de nos études...

Et que résulte-t-il de la déclaration suivante, au sujet de notre gymnase: "L'on nous fait respirer à pleins poumons l'air empuanti de la salle sans compter les poussières. C'est que le gymnase de l'institut est une sale boîte, où un homme respectable ne peut aller".

Voilà qui est injuste, et on ne peut plus mortifiant pour un véritable ami des étudiants, pour notre dévoué professeur que tous devraient aimer et respecter au moins autant qu'un camarade.

Heureusement, on trouvera dans tous ceux qui ont passé par l'institut autant de témoins pour déclarer, que le gymnase est le plus chic de Montréal. Outre son caractère hygiénique, sa propreté, sa ventilation facile et rapide, il a un cachet vraiment artistique, par ses appareils de gymnastique suédoise, copiés sur ceux de l'académie de Stockholm, ses objets d'art, sa fresque représentant des athlètes en exercices due au pinceau d'un de nos meilleurs artistes canadiens, et qui fait l'admiration de tous les connaisseurs. Nous voudrions voir régner la même propreté, le même cachet de distinction dans tous les endroits que nous sommes obligés de fréquenter. Un seul reproche peut être formulé contre le gymnase du Dr. Lasnier: c'est qu'on est à l'étroit quand la classe est complète.

Veut-on l'opinion de quelqu'un qui a droit d'avoir, lui, une opinion? Nous rencontrons dernièrement un professeur hygiéniste arrivant directement du gymnase, il nous déclarait trouver très bien tout ce qu'il lui avait fait constater au sujet de la propreté, de la ventilation, des douches, de la lingerie, etc. Le Dr. Lasnier, s'il voulait se venger de cette sottise déclaration, n'aurait qu'à publier les noms de tous les personnages distingués qui sont passés par son gymnase et qui s'en sont déclarés satisfaits; pour n'en nommer qu'un. Son Honneur le juge Lafontaine, le président de la Maison des Etudiants, ayant été lui-même abonné pendant trois mois.

Un gymnase n'est pas un boudoir; tout homme sensé comprend que c'est plus ou moins un laboratoire de physiologie appliquée, et que cinquante hommes en fonction de gymnase, de transpiration ne peuvent exhaler une odeur d'iris, ou de papier d'Arménie. Le délicat, dont l'organe olfactif est à ce point offensé du voisinage d'un camarade en transpiration, devrait songer que lui aussi exhale un certain parfum qui n'est pas précisément de la "peau d'Espagne".

Je n'ai pas autorité pour parler au nom des étudiants en médecine, pas plus d'ailleurs celui qui signe E.E.M., et prétend que "les mouvements sont exécutés au hasard de l'inspiration, des goûts et des dispositions du directeur de l'institut". Je ne parle qu'en mon nom pour lui dire qu'il parle de "méthode" comme un aveugle de couleurs. Il ne faut pas lui en vouloir: comprendre c'est égal; on ne peut plus ingénument prouver qu'il ne s'est pas rendu compte du parti-pris du professeur de cacher le précepte rigide sous la variété des exercices, une main de fer, sous un gant de velours. Voyons, E.E.M., la leçon n'est-elle pas toujours précédée de marche et contre-marche, de courses, d'exercices, d'assouplissement général,

de la "mies en train?" Est-ce qu'ensuite, ne suivent pas toujours des exercices méthodiques de tous les muscles, les mouvements de bras, alternant avec ceux des jambes, de la poitrine, du tronc, du cou, des poignets, etc., constituant un effort qui augmente progressivement et diminue ensuite sans brusquerie? La leçon n'est-elle pas toujours un travail continu et progressif? suivi d'une douche, réalisant la plus importante des prescriptions hygiéniques? Eh, bien, mon vieux, regarde dans le traité que tu declares t'être procuré. Si ça n'est pas un bouquin d'occasion que tu as payé cinq centins dans une boutique de la rue Craig, tu verras que c'est ça la méthode, la bonne méthode rationnelle. En réfléchissant encore, l'espace seulement d'une demi-minute, tu comprendras, pour répondre à ton reproche que si la leçon commence trop tard, la faute en est à nous. Le professeur ne peut commencer à 8 heures, quand il n'y a presque personne à qui parler et commander.

C'est contrariant d'attendre; tu devrais songer que ce l'est encore plus pour le professeur. Son temps vaut le nôtre. Il ne peut aller chercher ses élèves par le bout de l'oreille. Tourner contre lui sa mansuétude, c'est de l'ingratitude...

BALTHAZAR, E.C.D.



A la dernière assemblée de la S. P. L. (i. c. Société de Publication Laval), il a été décidé à l'unanimité de faire assurer au plus tôt les grandes vitres des spacieux bureaux de l'"Etudiant". On redoute un acte de vandalisme de la part d'un journal du soir, reconnu pour son "impérialisme" et sauvage brutalité...

Voix d'outre-mer:

"C'est par un après-midi de janvier que je vis... la nuit, dans une grande cave d'université. Les auteurs de ma vie éphémère, après avoir échafaudé ma carcasse, tamponné mon intérieur, suturé la blanche enveloppe de mes muscles de paille, ankylosé énergiquement mes vertèbres, examiné une dernière fois si les copeaux qui me servaient de viscères étaient bien à leurs places normales, ajusté mon encéphale sur la masse de mon tronc, me dirent d'une voix autoritaire: lève-toi et marche. Et je me levai et je marchai. Une foule nombreuse m'entourait. C'était des jeunes hommes à l'allure fière, invincible, Je pensai un moment qu'on me portait en triomphe, comme quelque chef-d'oeuvre, sorti des mains créatrices d'un grand génie. Mais soudain, ô désillusion! je sentis qu'on me mettait le feu aux mollets; j'eus un dernier tremblement d'épouvante après un premier mouvement d'orgueil, et je m'effondrai dans le néant... et je n'entendis plus que comme de lointains échos de chansons "anti-patriotiques..." O mortels, qui que vous soyez, auteurs de mes jours, auteurs de mes souffrances et de ma mort, soyez maudits..." Ainsi parla la voix dans l'immensité ténébreuse de la nuit...

Ceux qui cruellement sont morts pour la ["Patrie"]
Ont droit qu'à leur tombeau la foule vien-
[ne et prie.

"Il est inutile de s'aplatir", dit notre frère Caliban du "Nationaliste" en morigénant un peu cette vieille "Patrie". Certes, il a raison. Seulement cette dernière a dû se convaincre par elle-même, combien il est encore plus inutile d'insulter lâchement une jeunesse ardente, et soucieuse de sa dignité.

Envoi:

Mon cher Comte, excusez les étudiants de ce qu'ils ne peuvent vous offrir gracieusement, une trentaine de billets complimentaires—pour cousins, cousines, oncles et nièces, etc... à l'occasion de chaque soirée de gala qu'ils organisent à l'opéra, et veuillez s.v.p. ne pas trop vous en offusquer à l'avenir.

Vos très humbles,
Mes amis et moi-même.

Jean JASON.

Coup de crayon

(Suite de la suite à la suite)

Au moment d'imprimer, nous apprenons la mort violente de notre collaborateur et ami, I. Nantais, E.E.M.

C'est une chevelure qui disparaît... Depuis quatre ans, une anémie chronique ascendante de sa bourse, ne lui permettait plus qu'un repas par jour: une fève au lard chez Mlle Côté. Son courage seul le soutenait dans les promenades de digestion qu'il faisait trois fois par jour.

Il y a quelque temps pourtant, sa fève et le courage lui manquèrent: il vint de... se flamber la cervelle en plein restaurant, chez le père Déry.

Le pauvre Isaïe n'est mort qu'une demi-heure après sa blessure.

Au docteur Nepveu qui lui demandait son avis sur les cataplasmes à lui appliquer, il répondit: "Un steak sur l'estomac"...

C'est une grande perte pour la médecine et pour l'"Etudiant".

Collaborateur de la première heure, tout le monde se souviendra des caricatures qu'il écrivait et des articles qu'il dessinait.

N'ayant jamais eu d'ordre de toute sa vie, il laisse néanmoins des affaires claires: dettes partout.

Sa générosité bien connue tient ses amis attristés jusqu'à l'ouverture de son testament; étant un de ses plus intimes, je puis dire dès maintenant que sa "Lavalière" ira de droit au Château Ramesay.

Que la faculté disséquante ou le diable ait son corps, pourvu que Dieu pardonne à son âme...

Ma plume-fontaine a tant pleuré de larmes noires sur les brouillons de cet article, qu'elle s'est tarie, pauvre vicomte, sans faire connaître ta biographie.

POINTE SECHE.

N.-B.—Les funérailles demain, si les amis paient... la bière. (Molson autant que possible).

P. S.

—Prends l'habitude de voir le mal autour de toi sans en être ébranlé.—OZANAM.

Les faux brillants

M. Marchand, un ancien premier-ministre de Québec, trouvait le moyen, malgré ses occupations multiples, de brosser quelques tableaux pour le profit de ses contemporains. Une de ses meilleures pièces, les Faux Brillants, vaut certainement la peine d'être lue par les étudiants, en dépit du travail absorbant qui "consomme" ces chers camarades. Ils y verraient combien sage est le proverbe "à beau mentir qui vient de loin". Ils se mettraient ensuite en garde contre tout ce qui nous vient de l'étranger; et plus tard, ils éviteraient les gaffes ridicules de certains de nos compatriotes que leur grand cœur rend peu perspicaces. Nous vient-il quelque oiseau de France ou d'Italie, si le plumage est beau, et si l'oiseau chante bien, aussitôt toutes les portes s'ouvrent, les coeurs aussi. Gare aux faux-brillants, nous dit M. Marchand. Et il a bien raison. D'ailleurs, il n'est pas besoin d'être expert pour juger si les brillants sont faux ou non. Il suffit de garder son sang-froid, et d'ouvrir les yeux. De même pour vos chaussures, ne regardez pas seulement le vernis; voyez la solidité, vous ne vous tromperez pas, en allant chez Dussault, rue Sainte-Catherine.



Le voyez-vous courir? La police ne lui fera rien; comme aux chiens d'ailleurs qui font... etc. C'est Lessard (Arthur, pour les jolies filles) qui a pris tout un verre d'EAU DE RIGA, et ses vastes intestins libres de toute entrave, rendent facile sa marche vers le "Gaiety" dont il fait ses délices.



LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ.

Lancet.